

DOSSIER DE PRESSE

ISBN : 979-10-310-0688-8

Titre : Sahel

Auteur : Margot Lherbet

Editeur : Les Presses Littéraires

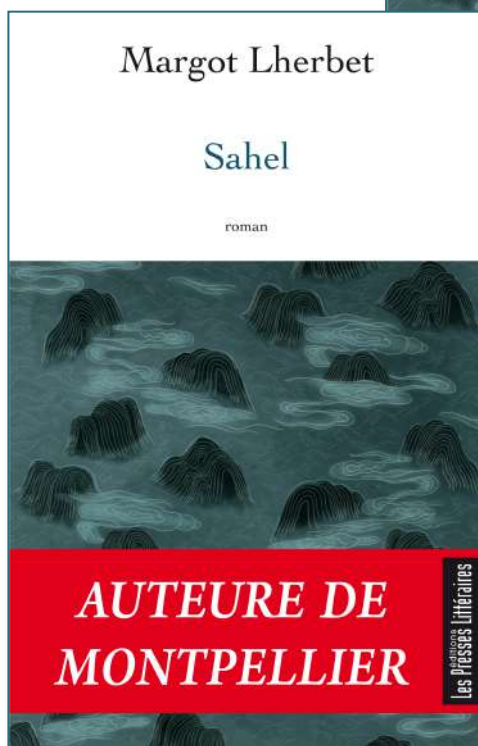
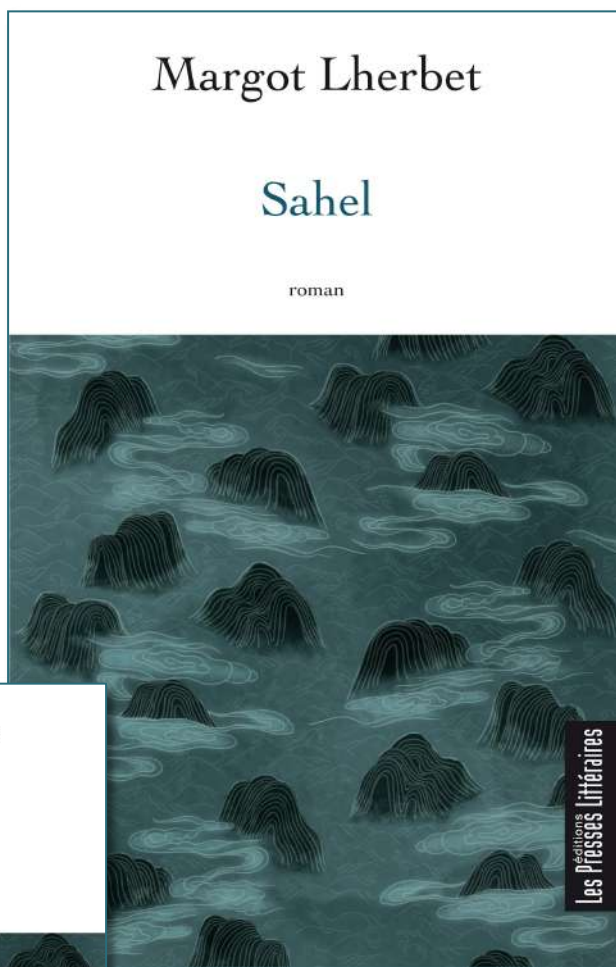
Collection : Premier roman

Rayon/genre : roman

Nombre de pages : 242

Parution : février 2020

Prix de l'ouvrage : 16,00€



« Poétique,
Subtil,
Surprenant »

QUATRIEME DE COUVERTURE

Sahel appartient au peuple de l'air, celui de ces hommes et femmes qui vivent dans le village perché en haut de la falaise, là où viennent mourir les vents. Là où ceux-ci, dans leur dernier souffle, leur racontent des histoires qu'ils écoutent et retranscrivent pour qu'au fil des générations, la mémoire du vent perdure. Les villageois espèrent qu'entre ces lignes, ils découvriront l'origine des vents... et celle des Hommes.

Mais Sahel est différent, du haut de ses sept ans, il possède une sagesse qui promet de bouleverser le monde. Pourtant, quand les anciens du village sentent une ombre dans les profondeurs de son être, ils sont pris d'une immense crainte, le condamnant à fuir. C'est alors que débute sa quête, celle des réponses aux questions que l'on a arrêté de se poser dans le village, parce que seuls les vents et leurs récits importent. Son périple l'amènera à découvrir sa propre histoire, et jusqu'à réécrire celle des Hommes.



Margot Lherbet est née le 19 août 1996 à Rennes. Dans les années qui suivent, ses parents décident de s'expatrier en Espagne, en bord de mer près de Barcelone, où elle passera son enfance et son adolescence. Bien que sensibilisée dès son plus jeune âge au monde de l'art grâce à sa mère artiste sculpteur, elle emprunte la voie des sciences et s'installe à 18 ans à Montpellier pour passer le concours de la PACES (Première Année Commune aux Études de Santé) et y poursuivre ses études. En parallèle, Margot commence à écrire de la poésie et s'intéresse à la philosophie ainsi qu'à la psychologie au travers de lectures et rencontres. En 2019, alors âgée de 23 ans, elle prépare un deuxième concours, celui lui ouvrant les portes à l'internat en Biologie

Médicale. Elle écrit à ce moment-là, ces nuits d'été qui font suite à de longues journées d'étude, son premier roman « Sahel » où se mêlent ses divers univers.

LES EXTRAITS

« Toute la vie du village et de ses habitants s'organisait autour de l'écoute des vents. Toute personne qui naissait au sein de ce peuple de l'Air comprenait l'importance de cette tâche. Les enfants apprenaient à lire pour étudier les récits rapportés par les vents, puis on leur enseignait à les retranscrire à leur tour, dans leur intégralité absolue, pour que rien ne soit perdu. Tout le monde s'y employait corps et âme, et la vie du Village évoluait là où celle des vents s'achevait. Avec le temps, ces hommes étaient devenus aussi transparents que les vents dont ils étaient la voix. Ce n'étaient pas des passions qui animaient leurs cœurs, mais la volonté de comprendre quelle en était leur Source. Car s'ils étaient sûrs que tous venaient s'éteindre ici, au Village, nul ne savait d'où ils venaient. Les vents eux-mêmes ne pouvaient fournir une explication et on espérait trouver dans leurs histoires la réponse à cette question qui était bien, quant à elle, à l'origine de toute motivation. Les hommes avaient fini par devenir intérieurement eux aussi légers, comme s'ils étaient libérés de toutes les pulsions, les désirs et n'étaient encore hommes que par les besoins les plus primordiaux. Cette quête de sens permanente était bien ce qui définissait les gens de l'Air. Pour eux, le monde se résumait à des hommes et des vents. »

« J'avais tout perdu. Mon village, mon frère, Qitaï. Alors je courrais, je fuyais. Plus inquiète de ce qui m'attendait lorsque j'arrêterais de le faire que de ce qui pouvait me pourchasser.

Puis la nuit tomba, et j'en fis de même d'épuisement, incapable de faire un pas de plus. Et en posant mes mains au sol, je compris que c'était du sable qui se trouvait sous mes pieds. J'avais dû courir jusqu'à la mer. J'étais face à l'océan. Je ne pouvais plus courir.

Sans réfléchir, je me vis ôter mes vêtements, et d'un plongeon, j'étais dans l'eau. Presque de façon hystérique, je me mis à frotter mon visage, mes mains, tout mon corps. Je voulais effacer toute trace de sang, m'expier de ce qui venait de se passer. Mais j'avais beau frotter, je me sentais toujours aussi sale et tâchée. Je finis par abandonner, me laissant flotter sur le dos, regardant le ciel s'assombrir, devenir noir, se parsemer d'étoiles. J'espérais que la mer m'emmènerait loin, qu'elle me dirait de lâcher prise, de tout oublier. Mais elle me ramena au rivage. Me déposa sur la plage, doucement, presque sans que je n'en aie conscience, et apaisée parce qu'elle m'avait bercée.

Je repris mes affaires, m'habillant de nouveau et les enfilant sur ma peau fripée. J'aurais aimé que Talel soit là. Qu'il y lise sur mes rides ce que la mer avait à me dire.

Et parce qu'il me manquait. Terriblement. »

« Elle n'osa rien dire. Parce qu'elle sentait que même si elle ne le suivait pas, que tout ceci la dépassait, les mots du petit garçon qui n'en était plus un résonnaient de vérité.

- On sépare les choses, on a traité la source comme si elle était différente des vents. Kasir séparait l'âme du corps. Mais tout n'est que différentes expressions de la même chose ! Comme l'est le nuage de la rivière ! Pourtant, la réponse était devant nous. Essaie de fendre l'air, tu n'y arriveras pas. Essaie de fendre l'eau, tu n'y arriveras pas. Verse de l'eau dans un vase, elle en occupera tout l'espace. Connais-tu un seul endroit sur terre où l'air ne puisse pas accéder ? Il n'y en a pas. Ils sont partout. Mais on l'a oublié. Comme quand la pluie descend du ciel, elle arrive sur terre, se fragmente, explose à la surface, en milliers de bouts. Et chacun d'entre eux oublie qu'un jour il était un tout. Mais le cycle recommence. Le petit bout redevient ce tout. Et ainsi pour l'éternité. Mais un cycle n'a ni début, ni fin. On est le tout et le fragment à la fois. Alors oui, peut-être qu'il y a eu un créateur, la création. Que cette intime conviction de nos deux peuples naît d'un souvenir de l'âme du monde. L'un veut en trouver le début, la Source, l'autre la fin. Mais le créateur est devenu création, et la création reste encore créateur. »

Questions à Margot Lherbet

Qui êtes-vous ?

De famille bretonne, j'ai grandi en Espagne près de Barcelone. Là-bas j'ai connu une enfance au bord de mer, quelque part entre lectures de romans d'aventures, équitation et la vie tranquille au soleil. J'ai passé ma scolarité dans un Lycée Français, avec les mêmes amis d'enfance, insouciantes mais conscientes de cette vie privilégiée. J'ai tout de suite voulu rendre un peu de ce que j'avais reçu, grâce à un père dévoué jonglant entre entreprise et vie familiale recomposée, et une mère artiste-sculpteur et psychologue de formation. Alors je suis rentrée en France, à Montpellier, pour des études de santé que je continue encore. C'est alors que je me suis intéressée à la philosophie et aux religions, avec une curiosité sans cesse alimentée par les livres que me prodiguaient mes deux grand-mères. Depuis je ne cesse d'être captivée par l'être humain, autant par tous les mécanismes et mystères qui englobent son corps qui est au centre de mes études, que par son identité, sa psychologie, toutes ces multiples individualités et leurs facettes.

Pourquoi avoir publié cet ouvrage ?

Je me suis enfin décidée à partager Sahel, encouragée par mes proches, par fidélité à mon personnage, à ce petit garçon et ses questions, pour qu'il existe non seulement dans mon

imaginaire, mais dans celui de bien d'autres. C'est mon premier livre, un premier univers que j'aimerais exploiter et cultiver, maintenant que j'ai surmonté la pudeur avec laquelle j'avais entouré ce livre.

Comment l'idée de ce livre est-elle née ?

Je ne saurais dire comment l'écriture de Sahel a réellement débuté. J'étais en deuxième année d'Université, je me souviens avoir des insomnies avant les partiels et écouter de la musique un soir, du rap particulièrement. Je trouvais les paroles justes et j'admirais la richesse des assonances et des images, alors je me suis essayée à écrire un poème. Et j'y ai pris goût, je me suis prise au jeu, alors d'autres ont suivi. Puis j'ai commencé à écrire une sorte de nouvelle, une dizaine de pages, sans savoir ce que j'allais en faire. J'ai abandonné cette ébauche près de 3 ans, tout comme les poèmes. Ce n'est qu'en cinquième année, alors que je préparais un autre concours, que j'ai retrouvé ces dix pages. Et pour m'aérer l'esprit après des heures interminables de révisions, j'ai continué l'histoire où je l'avais laissée. J'avais instauré un nouveau rituel : tous les soirs de printemps et d'été, après dîner, je m'installais sur mon balcon et j'écrivais, j'improvisais, surprise de la tournure de cette entreprise un peu aléatoire mais fidèle

aux personnages qui prenaient vie sur le papier. Six mois plus tard, Sahel était terminé. Et j'étais toujours aussi surprise, je venais de comprendre que j'aimais sincèrement écrire.

Votre expérience professionnelle (ou personnelle) vous a-t-elle été utile pour la création de ce livre ? Y a-t-il un lien entre les personnages et votre vie ?

Ce livre n'était pas prévu, alors forcément il a jailli sans que je me pose la question des limites entre la fiction ou l'histoire et moi. Avec du recul, je peux dire que j'ai mis certaines facettes de ma personnalité ou de ma vie dans des personnages, mais je ne m'identifie à aucun d'entre eux. Certaines scènes sont inspirées d'expériences personnelles mais en

aucun cas ce n'est un roman sur moi. Les questions et mystères auxquels doivent faire face les personnages, en revanche, sont partagés et sont le reflet d'interrogations que j'ai pu avoir.

A quel public s'adresse votre ouvrage ?

Sahel peut s'adresser à tous les âges, des jeunes adolescents aux adultes. L'esthétique fantastique cache une quête initiatique qui peut résonner chez les jeunes comme les moins jeunes. Mon souhait en partageant ce roman est de faire écho à des questions que nous portons tous, en espérant que les personnages deviennent familiers au lecteur, qu'il se les approprie et que Sahel ouvre une porte sur son imaginaire.

CONTACTS PRESSE


Assistante d'édition :

Elody Parent - 06 46 70 08 69
lespresseslitteraires2@gmail.com

Auteur :

Margot Lherbet – 06 29 17 08 14
lherbetmargot@gmail.com

 Page Margot Lherbet

 @Margotlherbet